

ASSOCIATION SLEEP-IN



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020

www.sleepin-lausanne.ch



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
Résumé de l'année 2020.....	5
Projet de « logement d'abord » pour des personnes sans-domicile.....	8
Accueil de jour.....	11
Quelques statistiques	15
Pandémie Covid-19.....	17
Permanences infirmières	18
Système de membres.....	21
Budget.....	23
Remerciements	26



INTRODUCTION

L'association Sleep-in gère une structure d'hébergement d'urgence de nuit avec une capacité officielle de 26 lits. Il s'agit d'une maison où l'on accueille des personnes qui n'en ont pas. Elle comprend un étage exclusivement pour les « femmes » (et toute personne se reconnaissant comme telle), les couples et les familles, et deux étages « hommes ». Nous ouvrons à 20h30 et fermons à 9h00. Les personnes accueillies ont la possibilité de se doucher, de se faire à manger, de s'orienter dans le réseau d'aide d'urgence auprès de l'équipe, et le matin de prendre un petit déjeuner que nous préparons.

Financé par le Département de la Santé et de l'Action sociale du Canton de Vaud, le Sleep-in est dépendant du système d'Aide sociale d'urgence de Lausanne, une sous-branche du Service Social de la Ville de Lausanne.

En parallèle, nous essayons de proposer des solutions de logement plus durables qu'une simple nuit dans un hébergement d'urgence. Nous démarchons alors des propriétaires de bâtiments vides et leur proposons d'y loger des gens pour une durée déterminée, à savoir jusqu'au début des travaux de réhabilitation ou de destruction de ces maisons/appartements.

L'équipe comprend toujours entre 13 et 16 travailleur.eus.es sociaux qui essaient tant bien que mal de fonctionner de manière horizontale. Chaque mois une nouvelle personne anime les réunions. En parallèle du travail de veille, les membres de l'équipe s'investissent de différentes manières dans l'association, participent aux rencontres avec le reste du réseau et communiquent avec l'extérieur. Certaines tâches sont assignées à des personnes précises, telles que l'intendance et la comptabilité, alors que d'autres tournent en permanence. Nous tentons de prendre nos décisions en consensus depuis 27 ans, en défendant une éthique de travail qui met les personnes accueillies au centre de nos réflexions.

Nous estimons que notre rôle est de défendre les intérêts des personnes que nous côtoyons et de faire remonter les problématiques qu'ils/elles rencontrent aux autorités politiques qui nous chapeautent. En effet, elles sont malheureusement trop souvent méconnues de la population.



RÉSUMÉ DE L'ANNÉE 2020

NEWSLETTER DU MOIS DE JANVIER 2021

Commencer l'année avec une newsletter nous semblait une bonne façon de vous souhaiter à tous et toutes une belle année 2021. S'arrêter le temps d'une phrase ou deux pour vous remercier du soutien important et surtout indispensable que vous apportez aux personnes que nous accueillons chaque soir. Les sacs d'habits chauds, les dons, les bénévoles, les cadeaux de Noël ou encore votre adhésion en tant que membre, sont toutes ces petites choses dont l'impact est plus grand que vous ne l'imaginez. Merci ! Vous assurez !

Commencer l'année avec une newsletter est aussi une façon de revenir sur 2020, une année aux événements tristement particuliers...

Des explosions du port de Beyrouth à l'enlèvement de 340 lycéen.ene.s au Nigéria, en passant par le probable pire duel présidentiel de la plus grande puissance mondiale. 2020, c'est moche. Sans compter le sort des Ouïghours qui a (enfin) retenu l'attention de la communauté internationale et les nuits d'émeutes à Minneapolis, Chicago ou encore Houston où une partie du peuple américain ne peut véritablement « plus respirer » en raison de sa couleur de peau. Une révolte dont l'écho a retenti jusqu'en Europe et plus particulièrement à Paris où les proches d'Adama Traoré n'ont toujours pas obtenu justice. Et avec tout ça, on n'a même pas parlé de l'arrivée d'une pandémie...

On zoome un peu et on se rend compte que la Suisse romande a également eu son lot d'images marquantes, dont certaines qui nous ont plutôt mis du baume au cœur. On a

alors en tête le retentissement de « Fuck le 17 » sous le tunnel des Alpes à Genève en commémoration de l'assassinat de Mike Ben Peter, la prise d'assaut du rond-point de la Maladière par des milliers de cyclistes le 14 juin ou encore les 10'000 jeunes (et pas que !) venu.e.s suivre Greta Thunberg pour mettre nos autorités face à leurs responsabilités. Mais parallèlement, nous avons vu avec tristesse des centaines de personnes attendre un colis d'aide alimentaire à la patinoire des Vernets et à la place de la Riponne.

Zoomons encore un peu pour arriver à la porte de l'Association Sleep-in. Ici, et dans les autres hébergements d'urgence de la ville de Lausanne, ce ne sont pas des centaines, mais plus d'un millier de personnes que nous avons accueillies. 1551 personnes différentes pour être exact.

Vu depuis chez nous, l'année 2020, c'est « l'appel 212 ». Ce sont 212 personnes, institutions et partis politiques qui se mobilisent pour demander le maintien de 212 lits d'urgence quotidien sur la région lausannoise. 2020, c'est la mise à disposition de 28 appartements par notre association pour 61 personnes. Un dispositif qui a vu le jour grâce à l'ALJF (Association pour le logement des jeunes en formation) et est désormais accompagné de permanences menées intra-muros pour favoriser une intégration sur le marché immobilier pour les gens que nous accompagnons. 2020, c'est le début de l'accueil de jour pour notre jolie maison jaune de la friche de Malley. Une nouvelle prestation qui n'a pas eu besoin de temps pour prouver qu'elle était nécessaire avec 59 personnes présentes le premier jour. Des gens qui viennent discuter, se reposer, prendre une douche, se reposer, faire du sport, se reposer à nouveau, se faire coiffer et enfin se reposer une dernière fois avant de retrouver les fatigantes rues de Lausanne et ses environs. 2020 c'est également la mise en place de permanences de soins infirmiers dans l'ensemble des structures d'hébergement d'urgence du canton de Vaud en partenariat avec Médecins du Monde. Un projet initié il y a plus de deux ans qui voit enfin le jour. Et finalement, 2020, c'est le coronavirus...

Étrangement, la pandémie a eu quelques effets positifs sur le dispositif bas-seuil. À commencer par une augmentation du nombre de places pour les personnes sans-abri afin d'atteindre le nombre de 250 en décembre. Nombre jamais atteint jusqu'ici. La mobilisation de « l'appel 212 » et sa médiatisation, aurait-t-elle pesé dans les prises de décisions politiques ? Franchement pas sûr, mais on aime se dire que oui. Ça donne de la force pour la suite. Par ailleurs, afin de faire face à la crise sanitaire et économique que nous connaissons, les prestations bas-seuil sont quasiment toutes devenues gratuites. Dans nos structures, les gens ont pu bénéficier de réservations plus longues. Cela a changé la dynamique de notre maison, car les personnes « vivaient » ensemble et le stress de côtoyer des inconnu.e.s laissait parfois place à des échanges agréables et drôles. Nous l'avons particulièrement ressenti lors du semi-confinement d'avril à juin où nous avons pu ouvrir 24h/24. Une période bénie où le repos s'est fait enfin sentir ! Pour

finir, la pandémie de la Covid-19, ce sont les cas positifs et force est de constater que le dispositif bas-seuil en a connu très peu et c'est une chance. Une fois n'est pas coutume, bravo aux personnes qui ont su mettre en place un dispositif efficace et réactif. Avec une dédicace spéciale à Eliane Belser, responsable du dispositif aide sociale d'urgence, pour sa super-disponibilité et son calme durant cette période de crise. On se tourne désormais vers 2021 et notre résolution à laquelle nous tenterons de nous raccrocher : militer pour le maintien du dispositif mis en place pour répondre à la crise de la Covid-19, mais sans la Covid-19. Il y a besoin de 250 places l'année durant, il y a besoin de d'avantage de lieux ouverts en journée pour se (re)poser et il y a besoin que les prestations bas-seuil restent gratuites, car 2021 risque d'être une année difficile pour les personnes qui (sur)vivent uniquement à travers des emplois (déclarés ou pas) précaires. Avec ou sans pandémie, ce dispositif doit être maintenu, car les besoins sont là et nous le constatons tous les jours.

Avant d'attaquer 2021, merci encore à tout le monde pour les coups de main offerts. Merci à la Maraude et leur aide incessante, merci à l'ALJF pour le partenariat en or, merci à la Ville de Renens de nous avoir mis à disposition des appartements, merci à l'armoire à couverture, à Ingrid Freymond, aux Ami.e.s de la rue, à la Loterie Romande qui a soigné notre presque immortelle cuisine, à Médecins du Monde, et à nos nouveaux.elles membres pour la force.

Merci au Point d'Eau Lausanne, le phare dans la mer sombre. Finalement, on vous remercie encore une fois pour votre soutien et on espère pouvoir très vite vous redonner des nouvelles positives !



Source de l'image des immeubles du Simplon : <https://www.24heures.ch/soixante-anciens-sans-abri-menaces-de-retourner-a-la-rue-604415981295>

PROJET DE « LOGEMENT D'ABORD » POUR DES PERSONNES SANS-DOMICILE

Au mois de novembre 2019, nous avons pu bénéficier de 24 appartements via une collaboration avec l'Association pour le Logement des Jeunes en Formation (ALJF). Il s'agissait d'appartements de 3 ou 4 pièces et de deux studios. Ces appartements situés sous la gare de Lausanne nous ont permis de loger 56 personnes durant 2 ans et demi. Ces immeubles voués à la démolition nous ont donné la possibilité de loger des personnes qui fréquentaient notre structure d'hébergement d'urgence. Ce projet s'inscrivait dans une cohabitation collective avec la particularité d'être remplie à deux tiers de personnes étudiantes (ALJF) et d'un tiers de personnes anciennement usagères du Sleep-in. Les personnes logées ont signé un contrat avec notre association et se sont engagées à payer une somme mensuelle de 150 CHF afin de couvrir les charges relatives à ces logements. Des hommes, des femmes et des familles que nous côtoyions régulièrement dans notre structure d'hébergement d'urgence se sont vu.e.s proposer ces logements et un accompagnement social. À travers ce projet, l'objectif premier était de sortir de l'urgence que ces personnes sans domicile vivent, et ce en leur permettant d'habiter un logement de manière (plus ou moins) durable. Il s'agissait de les maintenir

et les soutenir dans leur logis tout en leur permettant de régulariser et renforcer leur situation administrative et sociale.

Alors que nous proposons un accueil inconditionnel dans notre hébergement d'urgence, nous avons établi que le public admissible à ce projet devait répondre à certains critères. En effet, il fallait soit être en possession d'un contrat de travail ; soit être en possession d'un permis de séjour suisse (Permis B, C ou L) ; soit être considéré comme vulnérable (senior et/ou malade). Nous avons volontairement écarté les personnes de nationalité suisse (exception faite pour deux personnes retraitées) pour ce projet de logement accompagné. Le dispositif social lausannois est relativement bien fourni pour les personnes précarisées de nationalité suisse, notamment avec des projets de « logement d'abord » (par exemple avec le Rôtillon, la Fondation du Levant ou encore le Patio), des prestations de l'Unité Logement ou encore avec les logements subventionnés. À contrario, l'accès au logement est difficile pour de nombreuses personnes arrivées relativement récemment dans la région bien qu'elles soient en possession d'un emploi légal et/ou d'un permis de séjour suisse. Nous avons ainsi fait le choix de cibler ces personnes afin de proposer un projet adapté à leurs réalités qui répondait à un besoin. Il nous semblait nécessaire de travailler avec des personnes dont les perspectives d'améliorations sociales étaient possibles à moyen-terme. À travers un travail de suivi, nous faisons le point sur les questions suivantes : la personne a-t-elle un emploi ? Si oui, s'agit-il d'un emploi stable (CDD, CDI, intérim) ? Quel est le statut de cette personne en Suisse, a-t-elle un permis de séjour et si oui de quel type ? Est-elle en mesure de le prolonger et/ou de le stabiliser ? La personne est-elle ou arrive-t-elle à la retraite ? A-t-elle droit à des prestations sociales ? Si oui, quelles démarches doit-elle effectuer ? La personne nécessite-t-elle un suivi médical (notamment pour des questions de maladies chroniques très présentes chez les personnes sans-abri) ? Bénéficie-t-elle d'un statut asséculogique en Suisse ? Et enfin concernant les familles avec enfants, ces derniers fréquentent-ils une école ? Ces questions nous ont permis de guider le suivi social, de mettre en évidence les éléments prioritaires afin de stabiliser les personnes logées et de les accompagner dans ces démarches.

Puis, il y a eu l'arrivée du virus qui nous a toutes et tous fait souffrir en 2020 (et encore aujourd'hui). Comme l'ont attesté plusieurs études menées depuis, la crise sanitaire a fortement renforcé les inégalités sociales et précarise davantage les personnes qui l'étaient déjà. De nombreuses personnes ont perdu leur emploi et il a été dès lors très compliqué pour elles de se projeter dans le futur. Notre premier objectif qui était de sortir ces personnes des hébergements d'urgence et de leur proposer un palier afin de (re)trouver une stabilité voulue a été clairement menacé par la crise sanitaire. Il a fallu à nouveau agir dans l'urgence, trouver rapidement des soutiens et des solutions pour satisfaire les besoins élémentaires et financiers et tout a été mis durablement et péniblement en pause. Nous avons dû réadapter le projet et penser à la suite de manière totalement différente.

Parallèlement au déroulement de ce projet, une équipe de la HETSL a été mandatée par nos soins afin d'entreprendre une enquête exploratoire. Cette enquête qui a été présentée et rendue publique en mai 2021 a permis d'évaluer plus profondément ce projet et de tirer des recommandations sur la situation actuelle du sans-abrisme à Lausanne.

Finalement, nous avons dû en parallèle continuer de démarcher des propriétaires ou associations dans le but d'obtenir d'autres appartements et de pérenniser ce projet au-delà de l'année 2020.



ACCUEIL DE JOUR

NEWSLETTER DU MOIS DE NOVEMBRE 2020

J'arrive près de la petite maison jaune. Un monsieur se lève pour ouvrir le portail quand il aperçoit ma voiture. Je suis accueillie par quelques «welcome!». Deux hommes qui fréquentent la structure, munis de pinces et de sacs poubelles 110 litres, sont en train de ramasser les déchets dans la cour.

Mon collègue Benoît arrive. Nous n'avons de loin pas fini la mise en place, alors qu'une trentaine de personnes se pressent devant la porte. Avec «ce Corona», on ne peut pas faire comme on voudrait. Il faut en permanence être «sûr.e.s» de qui est dans la maison. En réalité, bon nombre d'entre nous trouve cela complètement absurde. Les personnes que nous accueillons sont tout le temps ensemble et la plupart ont passé les derniers mois à dormir en «boîte de sardines», serrées les unes contre les autres pour ne pas succomber à la morsure du froid.

Benoît prend les noms de toutes les personnes déjà présentes dans la maison, se dénombrant à 33! Je sais qu'on ne pourra pas faire entrer tout le monde, et cela me frustre déjà. Je commence à prendre les noms des personnes qui sont dehors. Je peine souvent à reconnaître les gens, sous leurs masques, leurs bonnets et leur fatigue. Voilà, nous sommes « complets », et je dis aux autres qu'il faudra attendre que des personnes sortent.

Iels me disent que c'est injuste, que les personnes qui ont passé la nuit à l'intérieur en ont déjà bien assez profité. Je réponds que lorsqu'iels passeront la nuit à l'intérieur à leur tour, iels seront contents de simplement pouvoir rester. Je sais que mon argumentation est fautive, et je m'en veux un peu. Ces jeunes hommes originaires, pour la plupart, d'Afrique de l'Ouest ont, en réalité, peu de chance de passer la nuit à

l'intérieur. Ils font partie du groupe « G3 » : car ils sont «étrangers», «hommes» et en «bonne santé». Je pourrais écrire quelques pages sur cette problématique. Et plus généralement, sur le non-sens d'un lieu d'accueil à bas seuil forcé de fonctionner avec des réservations imposées par la Ville. Quelques pages également sur l'ancrage si profondément inscrit du racisme d'Etat dans les institutions, qui fait qu'on ne voit même pas de problème à classer les gens sur la base de leurs origines. Mais revenons au déroulement de la journée.

Un groupe de jeunes hommes discute bruyamment dans la cuisine, en pelant des oranges et en mangeant des St. Nicolas. Ils ont dû apercevoir la caisse de nourriture de Table Suisse, et se sont dépêchés de lui faire un sort, avant qu'on ne l'apporte dans le salon. Je sais que ces jeunes hommes, ou devrais-je dire, ces grands ados, viennent de la même région. C'est un beau moment, un moment privilégié, ils ne sont qu'entre eux, un petit groupe qui semble se réunir par amitié et pas seulement par nécessité. L'un d'eux me tend un St. Nicolas pas encore démembré. Je décline. Une orange alors ? Non plus. Même s'il y a des éclats de rire, le sujet a l'air sérieux, ils semblent parler de politique, et le ton monte régulièrement. Je les interromps en disant que je vais bientôt fermer la cuisine, qu'ils peuvent finir leur petit-déjeuner mais qu'ils ne pourront pas se mettre à cuisiner, Covid oblige. « God bless you » me répond-on, et les discussions reprennent.

Je descends avec quatre femmes de la communauté Rom au local de la Maraude, pour la distribution d'habits. Cette pièce, que nous prêtons à la Maraude, mériterait tout simplement d'être trois fois plus grande. Nous peinons à circuler entre le matériel de distribution de nourriture, le petit stock de sacs de couchage, les réserves de produits d'hygiène, les vestes d'hiver accrochées à des cintres, et les dizaines de piles d'habits entassés sur les étagères. Je me dis qu'on a de la chance que ces gens existent et qu'ils et elles fassent tout ce travail.

Après une longue fouille, nous remontons au rez. Benoît est en train de prendre un ticket de train pour un monsieur qui doit se rendre au plus vite en Italie. Je descends lancer une lessive, je remonte ce qui est sec. Je suis toujours attristée de voir à quel point la plupart des gens ont peu d'habits. Mais en réalité, où en stocker plus ? Le sort des effets personnels des gens sans domicile est une question centrale, à laquelle personne ne semble souhaiter répondre. Bref, il faut donc être sûr que si on prend une lessive, on pourra la laver et la sécher à temps, et que la personne ne se retrouvera pas sans sa veste au moment de la fermeture.

Une jeune femme arrive. Jamais vue. Elle rase les murs. Elle a un physique «avantageux» et ça n'aide pas dans ce milieu composé à 90% d'hommes. Elle a faim. Elle mange vite et dans son coin, comme si c'était son premier repas depuis longtemps, ou comme si elle craignait qu'il soit interrompu. Je ne peux pas m'en empêcher, je suis toujours très

touchée par ces femmes seules qui sont suffisamment précaires pour n'avoir d'autres solutions pour l'après-midi que ce salon.

Plus tard, cette personne vient au bureau pour savoir si on a des serviettes hygiéniques. Benoît est en haut. Je me demande si elle a guetté le moment où il ne serait pas là pour me poser la question. Je lui montre notre stock et je lui dis qu'elle peut prendre tout ce qu'elle veut. Je lui propose ces pauvres serviettes (achetées par nous ou amenées par des associations) et c'est comme si je lui faisais un cadeau de valeur. Ces histoires de menstruation et de protections hygiéniques doivent être une sacrée angoisse pour les femmes qui vivent dans la rue et/ou dans l'extrême précarité.

Dans le salon, le repas touche à sa fin. Un jeune de la région arrive en trombe. Il n'est pas très intéressé par la nourriture. C'est un consommateur et ses addictions rythment sa vie et une partie de son comportement. Comme d'habitude, il n'a plus de cigarette. Il gueule. Un jeune homme nigérian lui en tend une. Il s'apprête à s'en aller la fumer lorsqu'une femme Rom lui dit de venir manger. «Il faut que tu manges. N'oublie pas de manger». La sympathie que lui expriment les membres des différentes communautés m'étonne toujours. Je sais que la communauté Rom par exemple a une véritable hantise de la drogue, et pourtant, bon nombre d'entre elles et eux traitent le jeune homme avec une patience proche de la bienveillance.

Il est déjà 14 heures. Les gens ont mangé et il leur reste une heure avant qu'on les remette dehors. Ils devront alors attendre jusqu'à 21 heures pour avoir à nouveau un toit. Certains dorment sur des chaises, d'autres se sont faufilés dans des lits. Un peu de sommeil volé, avant peut-être, une nuit de plus à dormir dehors.



Trois jeunes nouveaux viennent me demander des petits sacs en plastique. Ils emballent soigneusement les brosses à dent et rasoirs que je leur ai donné plus tôt. Ça me consterne de voir qu'ils vont conserver ce matériel-là, et je me dis une fois de plus qu'on devrait vraiment acheter de meilleures brosses à dent, et pas cette camelote, dont les personnes font généralement un usage unique. Les gens connaissent l'horaire et s'en vont d'eux-mêmes. Je monte vérifier les étages. Un vieux monsieur dort encore dans son lit. Je le réveille pour lui dire qu'il faut partir. Comme d'habitude, tout s'est très bien passé. Ce serait bien de pouvoir ouvrir un ou plusieurs jours de plus dans la semaine, la maison étant toujours vide en journée. Il est 15h30, après avoir tout fermé, nous sortons. Il fait froid et humide. La plupart des personnes présentes devant la maison vont y rester jusqu'à la réouverture de 21h00. Parfois j'essaie de me mettre à la place de quelqu'un qui assiste à cette scène de désolation pour la première fois (j'y suis tellement habituée qu'elle ne me choque plus), et je me dis que c'est incroyable qu'on accepte de laisser les gens dans une telle misère. Je m'étonne encore que ni la Ville, ni le Canton, ni la Confédération ne nous donne des moyens suffisants pour apporter à ce melting-pot de gens, le répit qu'ils et elles méritent.

DIMITRI POUR LA MARAUDE LAUSANNE

« Depuis octobre 2020, nous - la Maraude Lausanne - avons une collaboration avec l'association Sleep-in pour assurer les repas pour l'accueil de jour du Dimanche. Dans le cadre de cette collaboration, nous essayons donc de trouver des bénévoles pour préparer et distribuer des repas pour une cinquantaine de personnes. Nous tenons beaucoup à ce service de jour: les maraudes du soir s'effectuent souvent dans un certain stress, parce que nous avons plusieurs endroits où nous rendre, ce qui nous laisse peu de temps pour échanger réellement. La distribution du midi, au contraire, se fait uniquement au Sleep-in, sans contrainte de temps, ce qui nous permet de rencontrer et d'échanger avec les bénéficiaires de manière plus approfondie. Nous aimons particulièrement le cadre chaleureux et hospitalier que les travailleur.euse.s sociaux.ales du Sleep-in ont créé, qui de notre point de vue est extrêmement important. L'ouverture de la structure, et l'accueil inconditionnel qui est proposé le dimanche permet à chacun.e de pouvoir se laver, faire des lessives, se nourrir, se couper les cheveux, et pouvoir simplement se poser. Le soir, les places d'accueil étant limitées, cela peut créer un certain stress pour les bénéficiaires qui ne savent pas s'ils dormiront au chaud. Les valeurs d'entraide et de soutien que propose le Sleep-in correspondent complètement à l'esprit de la Maraude, et nous nous réjouissons de continuer cette collaboration. »

QUELQUES STATISTIQUES

Fréquentation à Lausanne



Graphique: ASI • Source: Association Sleep-in • Créé avec Datawrapper

En comparaison avec l'année dernière 2019, nous constatons que le nombre de personnes différentes ayant fréquentées les hébergements d'urgence de la Ville de Lausanne est en augmentation. Cependant, nous observons que le nombre de refus aux entrées a drastiquement baissé. Cela s'explique en partie par le fait que, en lien avec la pandémie de Covid-19, d'avantages de structures étaient ouvertes en Ville de Lausanne durant l'année 2020.

Taux d'occupation

	Capacité maximale	Taux d'occupation (%)
Bâtiment administratif de la Pontaise	50	91
Etape	64	94
Marmotte	32	95
Montolieu	50	84
Sleep-in	26	110

Tableau: ASI • Source: Association Sleep-in • Créé avec Datawrapper

En effet, jusqu'à l'année dernière, seules les structures de la Marmotte et du Sleep-in étaient ouvertes toutes l'année. En 2020, nous avons pu bénéficier 5 structures durant de nombreux mois pour une capacité totale de 222 places par soir. Ainsi, moins de personnes se faisaient refuser chaque soir mais cela n'a pas empêché que les différents hébergements d'urgence soient pleins quasiment tous les soirs. En 2020, Lausanne a connu un taux d'occupation moyen de 94,8%, ce qui, selon nous, démontre la nécessité d'un nombre de places conséquent sur le

territoire lausannois. À noter, que nous ne comptabilisons pas ici la centaine de places qu'offre le Répit de la Fondation Mère Sofia chaque année durant plusieurs mois.

Fréquentations moyennes

	Hommes	Femmes	Enfants
Hébergement d'urgence	22	9	2
Appartements	42	9	11
Accueil de jour	43	7	2

Table: ASI • Source: Association Sleep-in • Created with Datawrapper

Comme le tableau ci-dessus le montre, l'Association Sleep-in a également hébergé 62 personnes en appartement durant l'année 2020. Il s'agit des fréquentations moyennes par soir. Ici encore, cette prestation n'est pas comptabilisé dans les statistiques en lien avec l'hébergement d'urgence.

Prestations durant l'accueil de jour

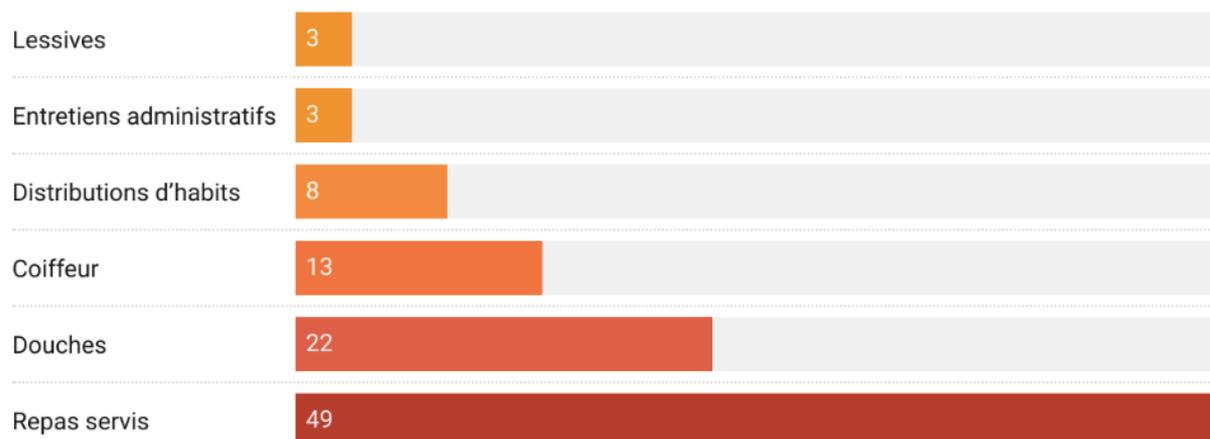


Chart: ASI • Source: Association Sleep-in • Created with Datawrapper

Notre accueil de jour, ouvert les lundis et dimanches de 9h à 15h, est une prestation demandée et fréquentée. Dès nos premiers accueils, la maison était pleine. Dans ce cadre, nous constatons que ce sont surtout les prestations d'hygiène qui sont sollicitées. Très vite, nous avons réalisé que les gens avaient surtout besoin de se reposer, se doucher, manger, si possible dormir un moment et bénéficier du service coiffeur présent tous les dimanches.



PANDÉMIE COVID-19

Est-il possible de revenir sur cette année 2020 sans évoquer l'événement qui a touché l'entier de la planète, à savoir la pandémie Covid-19? Il est à ce jour difficile pour nous de réellement mesurer l'impact de la pandémie sur les personnes que nous accueillons dans notre structure ou sur les personnes que nous suivons en appartement. Cependant, nos impressions semblent faire écho à la littérature qui tend à montrer que les inégalités se sont renforcées et que de nombreuses personnes ont basculé dans la précarité.

Une précarité jusqu'alors peu connue du grand public en Suisse. On se souvient des premières photos dans les journaux en mai 2020 : des centaines de personnes faisant la queue afin d'obtenir un colis alimentaire. Une situation que peu auraient pu imaginer quelques mois plus tôt, tant la pauvreté est parfois invisibilisée dans nos communes de Suisse romande. À Lausanne, c'est la place de la Riponne qui servit alors de lieu de ralliement et de solidarité. D'après nos échanges avec les maraudeur.euse.s, ce ne sont pas uniquement des personnes sans domicile et des personnes venues de loin qui cherchaient à se nourrir lors de leurs tournées nocturnes. Dans un tel contexte, quid des personnes sans abri ? Dans un monde dans lequel médias, politiques ou personnalités connues ressassaient à longueur de journée qu'il fallait « rester chez soi », force était de constater que tout le monde ne pouvait le faire.

Notre hébergement d'urgence ferme ses portes à 9h chaque matin et les ouvre à nouveau dès 21h en soirée. Dans les premiers instants de la pandémie, il n'était pas évident de renvoyer les gens dans la rue alors que celles-ci étaient vides car infréquentables. Il nous fallait d'ailleurs dire aux gens de ne pas se rassembler sous risque de recevoir des amendes. Ce fut d'ailleurs le cas un jour aux abords de notre structure.

Très vite, le dispositif lausannois et cantonal s'est adapté à la situation et nous avons ouvert 24h/24h. C'est alors une nouvelle vie qui commença au Sleep-in. En raison des règles de distanciation sociales, notre capacité d'accueil a drastiquement baissé. Afin d'éviter des mouvements entre les structures, ce sont les mêmes 17 personnes que nous avons côtoyé durant plusieurs semaines. À cette période, en discussion avec les autorités lausannoises, il a été établi que nous n'accueillerions que des femmes et des couples avec enfants. Que dire de ce moment si particulier ? Du bien... que du bien ! Pour la première fois, notre structure semblait réellement permettre aux gens de se reposer. En quelques semaines, nous avons vu des visages changer. Une dynamique d'auberge de jeunesse a vu le jour car, au fil des jours, tout le monde finissait par se « connaître ». Tout n'était évidemment pas rose, puisqu'il fallut malgré tout régler quelques embrouilles et une histoire de vol de portable.

Mais ceci n'enlève en rien que nous avons atteint notre but le temps d'un instant : permettre aux gens de se reposer et reprendre des forces pour affronter la vie dans la rue. Nous ne cessons de le chanter mais nous sommes profondément persuadé.e.s que la mise en place d'une véritable structure d'accueil de jour est nécessaire ! Tant pour les personnes que nous côtoyons, les travailleur.euse.s qui tentent de les soutenir que pour ce que certain.e.s aiment appeler «la paix sociale».

En somme, d'après les retours de nos usagers et usagères, la pandémie a eu un impact positif sur les structures d'hébergement d'urgence, à savoir une augmentation de la capacité d'accueil totale, la gratuité des structures et des horaires d'ouverture plus grands.

Parallèlement, nous tenons à également à remercier toutes les personnes et/ou associations qui se sont mobilisées durant la pandémie. Nous avons reçu énormément de propositions d'aide, coups de main, bénévolat etc.. Disons-le: vu du Sleep-in, la pandémie c'était un peu comme Noël : un élan de solidarité magnifique et bienvenu qui s'en va aussi vite qu'il est arrivé.

PERMANENCES INFIRMIÈRES

PAR GAËL GLORIES, INFIRMIER AU POINT D'EAU ET À MÉDECINS DU MONDE

Le projet de renforcement d'accès aux soins pour les personnes sans abri du canton de Vaud est né du plaidoyer réalisé par l'équipe des travailleur.euse.s sociaux.ales du Sleep'in et de partenaires du réseau tel que le PEL. Celui-ci mettait en avant les besoins réels en termes de santé des populations vulnérables fréquentant les structures d'hébergement d'urgence et en même temps l'impuissance et le manque de ressources des travailleur.euse.s sociaux.ales pour répondre à des situations nécessitant des soins ou la présence d'un soignant.

Après l'écriture d'un projet détaillé et des demandes de financement, c'est Mdm Suisse qui a lancé le projet en novembre 2020 à travers la planification de permanences infirmières anonymes, confidentielles et gratuites sur place dans toutes les structures d'hébergement d'urgence du canton. Celles-ci ont débuté début janvier 2020 avec la présence de deux infirmier.ère.s une fois par semaine se partageant les permanences dans chaque structure du canton.

Le Sleep'in est juste unique : de toutes les structures d'hébergement d'urgence de la ville, pas une n'a cette atmosphère si particulière à la fois chaleureuse et intimidante. Cette ancienne maison squat ouvert comme centre d'hébergement et d'accueil depuis plus de 25 ans ne ressemble en rien au cadre plus institutionnel et normé des autres structures de la ville. Dès mes premières permanences, je me suis senti à mon aise, chaleureusement accueilli par les collègues travailleur.euse.s sociaux.ales et prudemment sollicité par les usager.ère.s.

En effet, le temps de s'approprier et de comprendre que ma présence était effective et non pas exceptionnelle, la mise en confiance s'est faite de manière progressive et en douceur. Je pensais à mes débuts que d'avoir un endroit défini comme espace de consultation pouvait faciliter l'approche des bénéficiaires à mon égard et ainsi créer un espace intime facilitant cette prise de contact. Du coup, j'avais récupéré une table basse et des chaises de fortune dans l'arrière-salon au rez-de-chaussée, mais très vite je me suis rendu compte qu'il suffisait que je m'absente à l'étage durant une permanence ou bien même entre deux de mes venues en 1 semaine, pour que cela se soit transformé en table à manger, salon fumeur ou salle de jeux pour les enfants roms... Le côté rock'n'roll que j'adore au Sleep !

Ce caractère intempestif, non définitif et en perpétuel mouvement qui règne dans le fonctionnement et la vie du Sleep'in, y compris dans les attitudes des personnes qui le fréquentent, est pour moi très symbolique de ce que vit la population sans-abri. La précarité et l'incertitude du lendemain expliquent les comportements de santé que je retrouve au sein des problématiques socio-sanitaires des patient.e.s qui consultent, puisque leur échelle de priorités est bouleversée par l'urgence quotidienne que confère leur situation de vulnérabilité.

Ainsi, je les retrouve très souvent dans un besoin en soins de santé immédiat, critique et dangereux pour leur corps car d'autres besoins plus «essentiels» dans le processus de survie qu'ils traversent occupent leur disponibilité d'esprit et de temps au jour le jour. Je n'ai alors d'autre choix que de m'adapter à leurs demandes, à faire au plus prioritaire et «au moins pire» mais en me montrant toujours le plus disponible et bienveillant qui soit.

Je crois qu'ils l'ont compris, puisque désormais je me déplace partout dans la maison au gré de leurs sollicitations ou de mes visites dans les chambres, donnant une référence du réseau pour une orientation, prenant une tension, distribuant un traitement ou bien faisant un pansement. J'ai aussi quelques habitués, comme Hubert*, que je vais voir à chaque permanence pour suivre son hypertension artérielle mais aussi à vrai dire pour papoter avec lui et maintenir ce lien que j'ai créé avec lui maintenant, au même titre que Joseph*.

Mais aussi les anciennes Roms que je vais toujours visiter en fin de permanence, qui se plaisent à prendre quelques minutes de mon attention pour se confier à moi, prendre conseil ou bien juste un massage de jambes. Elles sont vraiment attachantes ! Et ce sont des visages marquants et même marqués où dans leurs expressions, on peut lire les traces du passé...

En chiffres, sur la période janvier-septembre 2021, les permanences infirmières de MdM au Sleep'in c'est : 260 consultations en 35 permanences (y compris les permanences lors de l'accueil de jour du lundi), une population composée à plus de 70% d'hommes, en majorité des patient.e.s issu.e.s des communautés nigérianes et roms à quelques exceptions près. Pour la plupart, le motif de consultation est à plus de 20% un soutien psycho-social, des affections cutanées (dermatologiques ou plaies) pour 18% des plaintes et enfin 15% pour des douleurs musculosquelettiques. En réponse à cela, les actions infirmières entreprises sont à plus de 40% une distribution de traitement ou de matériel, pour plus de 30% des conseils ou soins infirmiers et à plus de 20% une relation d'aide par le biais d'une écoute.

Enfin, un travail important de réorientation dans le réseau socio-sanitaire existant dans le bas seuil lausannois a été réalisé pour plus d'une personne sur 4 lors des permanences, à l'aide d'un bon de référencement que le patient peut utiliser pour se rendre auprès de l'un de nos partenaires.

Parfois, une simple prise de paramètres vitaux tel que la tension artérielle est une manière d'entrer en contact auprès d'un bénéficiaire, et inversement pour la personne de faire part d'un besoin dans un second temps.

** prénoms d'emprunt*



SYSTÈME DE MEMBRES

L'année 2020 a également été celle de la mise en place d'un système de membre donateur pour soutenir l'Association Sleep-in dans ces différentes activités. Notre subvention ne nous permettant pas de couvrir financièrement l'entier de nos activités (elle couvre le travail de nuit principalement), nous avons cherché une solution offrant la possibilité de correspondre à la réelle charge de travail effectuée par les membres de l'équipe. À cela s'est ajouté le projet de logement d'abord qui a été très énergivore pour toute l'équipe et qui n'avait pas de financement assuré.

Ce système a pour but de pérenniser les dons et permettre de soutenir les usagers et les usagères du Sleep-in, en plus des heures de travail qui étaient jusqu'à présent bénévoles pour certains projets. Nous avons mis ceci sur pied afin de répondre à un besoin et de créer un soutien supplémentaire stable pour nos activités dans le but de les pérenniser. Ce système de membre s'inscrit dans une vision à long terme et tous les membres donateurs seront invités chaque année à renouveler leurs cotisations !

Au sein de notre association, nous voulons valoriser au maximum le travail de chacun et chacune. Pour ce faire, nous avons choisi de trouver du soutien auprès de personnes privées pour rémunérer le travail effectué. Ce système de membres donateur.trice.s a été lancé en décembre 2020 et rapidement, plusieurs dizaines de membres nous ont rejoint.e.s. Leur soutien (ainsi que les nombreux dons reçus en 2020) nous ont permis de boucler cette année exceptionnelle. De plus ces membres sont une réelle motivation

et une force supplémentaire pour nous et nos usager.ère.s. Afin de rencontrer ces soutiens et de partager avec eux un moment, nous avons prévu dans le cadre de la cotisation annuelle, une visite du Sleep-in avec une personne de l'équipe.

Par ce texte nous souhaitons leur signifier notre infinie reconnaissance en retour de la confiance qu'ils nous donnent. Tout simplement : MERCI (et on se réjouit de pouvoir tous et toutes se voir bientôt, on espère !)

Devenez membre ici : <https://sleepin-lausanne.ch/membres/>

Faites un don avec TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



BUDGET

COMPTE 2020

	COMPTE 2020	BUDGET 2020	COMPTE 2019
	CHF	CHF	CHF
PRODUITS D'EXPLOITATION			
Cotisation	130.00	150.00	140.00
Dons	42'117.59	0.00	0.00
Subventions Ville de Lausanne	777'970.00	773'000.00	773'000.00
Subvention Canton VD (remboursement spécial COVID)	96'249.00	0.00	0.00
Subvention Chaine du Bonheur (1er trimestre)	20'042.10	0.00	0.00
Nuitées	16'030.00	47'000.00	47'090.00
Autres produits	24.60	0.00	173.90
TOTAL PRODUITS D'EXPLOITATION	952'563.29	82'0150.00	820'403.90

CHARGES D'EXPLOITATION

Charges de personnel

Charges salariales	(-) 511'225.90	(-) 422'000.00	(-) 428'796.70
Charges sociales	(-) 109'762.75	(-) 82'391.00	(-) 98'367.50
Autres charges de personnels	(-) 26'934.00	(-) 23'000.00	(-) 23'469.65
Total charges de personnels	(-) 649'741.65	(-) 527'391.00	(-) 550'633.85

Autres charges d'exploitation

Charges des locaux

Alimentation	(-) 10'810.24	(-) 9'000.00	(-) 8'195.15
Loyer	(-) 129'756.00	(-) 129'780.00	(-) 129'756.00
Blanchisserie	(-) 34'259.21	(-) 48'819.00	(-) 32'341.15
Entretien des locaux	(-) 19'783.40	(-) 20'000.00	(-) 9'508.44
Entretien général	(-) 30'925.11	(-) 9'000.00	(-) 19'129.63
Ménages, hygiène, pharmacie	(-) 768.45	(-) 3'000.00	(-) 1'027.00
Total charges des locaux	(-) 226'302.41	(-) 219'599.00	(-) 199'957.37

Assurances-choses

Assurances biens	(-) 1'563.15	(-) 1'500.00	(-) 2'140.55
Alarme incendie	(-) 3'823.50	(-) 4'000.00	(-) 3'672.35
Total assurances-choses	(-) 5'386,65	(-) 5'500.00	(-) 5'812.90

Charges d'énergie et évacuation déchets

Energie, eau, chauffage	(-) 32'057.80	(-) 23'000.00	(-) 28'655.85
Déchets	(-) 5'955.45	(-) 7'500.00	(-) 8'832.50
Total charges énergie et évacuation déchets	(-) 38'013.25	(-) 30'500.00	(-) 37'488.35

Charges d'administration et informatique	(-) 11'200.41	(-) 11'160.00	(-) 11'510.35
---	----------------------	----------------------	----------------------

Autres charges

Dégâts, vol, vandalisme	(-) 600.00	(-) 1'500.00	0.00
Renouvellement matériel	(-) 13'128.26	(-) 20'000.00	(-) 3'145.78
Dépannage social	(-) 4'148.65	(-) 3'000.00	(-) 10'656.45
Manque caisse principal	(-) 97.95	0.00	(-) 223.40
Divers	(-) 2'124.05	(-) 1'500.00	(-) 454.22
Total autres charges	(-) 20'098.91	(-) 26'000.00	(-) 14'479.85

Total autres charges d'exploitation	(-) 301'001.63	(-) 292'759.00	(-) 271'530.63
--	-----------------------	-----------------------	-----------------------

Amortissement	0.00	0.00	(-) 1'541.81
----------------------	-------------	-------------	---------------------

Charges exceptionnelle	(-) 1'670.55	0.00	(-) 406.25
-------------------------------	---------------------	-------------	-------------------

TOTAL CHARGES D'EXPLOITATION	(-) 952'458.29	(-) 820'150.00	(-) 821'758.23
-------------------------------------	-----------------------	-----------------------	-----------------------

RESULTAT D'EXPLOITATION	(+) 44.46	0.00	(-) 1'309.33
--------------------------------	------------------	-------------	---------------------



REMERCIEMENTS

Notre rapport annuel est aussi l'occasion de remercier les nombreuses personnes, institutions ou collectifs qui nous donnent des coups de main tout au long de l'année. En risquant d'oublier du monde, nous voulions sincèrement remercier la Maraude pour leur investissement bénévole continu. Merci à l'ALJF (Association pour le Logement des Jeunes en Formation) avec qui nous avons collaboré tout au long de l'année en logeant du monde (beaucoup de monde !) et en partageant des bâtiments. Merci à Isabelle, à Laurence et particulièrement à Gaël pour ta présence hebdomadaire et surtout chaleureuse au Sleep-in. Au passage, merci à Médecins du Monde d'avoir accepté de porter ce projet de permanences infirmières qui nous tenait à cœur. Merci à la Boulangerie Perez à Renens et à la station-service Shell-Malley qui nous redonne régulièrement leur invendus permettant ainsi de proposer des petit-déjeuners 4 (5!) étoiles.

Merci à la Ville de Renens et à Orlati de nous avoir mis à disposition des baux dans le cadre de notre projet *Logement d'abord* tout au long de cette année 2020. Merci à la Chaîne du Bonheur sans qui notre accueil de jour ne serait aujourd'hui pas possible. Merci à la Loterie Romande de nous permettre de retaper petit à petit notre vieille, mais jolie maison.

Merci à Eric pour le travail de maintien de la maison effectué quotidiennement. Merci à JIMEN SERVICES GENERAUX Sàrl ! Merci à Ingrid pour ton aide incessante, sans toi beaucoup de choses ne seraient pas réalisables. Finalement, merci à Marko Stevic¹ qui nous a permis d'avoir de belles photos représentatives de la réalité du Sleep-in dans ce rapport d'activité !

¹ Retrouvez son site internet ici : <https://www.marko-stevic.ch/gallery/accueil/>.